

NO. 6

MAI 2022

Les sœurs Brontë

CRÉA-TURE
ZINE

Quelques mots sur la Créa'ture :

L'idée de la création d'une revue collaborative est née sous un soleil luisant, dans les jardins du site Vauban de l'Université de Nîmes, en septembre 2021. Qui eût cru que de l'obligation de faire un projet collectif des étudiants en Master Fiction naîtrait cet être à part entière, mélange entre une forme de vie et la littérature sous ses formes les plus variées ?

Ce journal a une valeur émotionnelle forte pour les membres de notre équipe : il a permis à certains de se remettre à l'écriture ou au dessin après une longue pause, à d'autres de s'y mettre. C'est une opportunité de s'exprimer, mais également de participer à l'image du master. C'est aussi la possibilité de découvrir les styles et inspirations de chacun dans un cadre entre le scolaire et le personnel. Alors merci !

Nos valeurs : l'inclusivité, l'ouverture d'esprit et la créativité, le tout en s'amusant !

La team Créa'ture zine

Édition spéciale !

Les textes partagés sont issus d'un atelier d'écriture proposé par Michel Moatti.

Il existe une seule photo des sœurs Brontë, où on les voit toutes trois réunies. Il s'agit d'un cliché sur verre créé grâce au procédé du collodion humide qui fut inventé en 1851 par Frederick Scott Archer. Or, deux des sœurs étaient déjà mortes à cette date. Cette photo reste un mystère : canular, fakes news avant l'heure, scoop authentique ? Ou simplement une copie d'un négatif antérieur ? Notre équipe tente de faire la lumière sur cette énigme.



La photo des sœurs Brontë

Il existe une photo où l'on peut simplement lire au dos « Les sœurs Brontë, 1848 »

A l'époque, rien ne me prédestinait à être photographe. Quelle curieuse idée. A la simple évocation d'une telle lubie, mon père aurait probablement giflé mon visage de ses énormes mains tout en me rappelant à quel point il était capital que je reprenne le commerce familial. Ainsi, je ne m'y suis jamais risqué. Et pourtant... Même ma lâcheté tenace n'a pas réussi à me détourner du chemin que j'allais prendre ce jour-là.

A l'étage, où se trouvait ma chambre, je gardais un vieux daguerréotype endommagé que j'avais acheté pour une bouchée de pain à un marchand ambulant de Queensbury. Mes compétences dans le domaine étant minimales pour ne pas dire inexistantes, je ne me risquais à le restaurer que très rarement. Jusqu'au jour où, par hasard, après un énième essai que je soupçonnais aussi infructueux que les autres, je réussis enfin à prendre une photo. Ce jour-là, je faisais mes essais dans le parc d'Upwood, à une heure de marche d'Haworth. Alors que je mettais mon appareil en place pour capturer les environs, un groupe de 3 femmes attira mon attention. Élégantes, mais surtout d'une allure qui m'intimidait, il naissait en moi un besoin irrépressible d'immortaliser l'instant. Non sans trouble, je m'approchais, fit mes hommages et demandais poliment si elles me feraient l'honneur d'être mes modèles. Après un regard qu'elles partagèrent avec complicité, elles acceptèrent. Brontë. C'est le seul souvenir qui me reste de ce jour-là. Aucune adresse, nulle part où amener la photo. Avais-je vraiment rencontré ces femmes ? Je n'en sais rien.

J'ai simplement daté la photo, et l'ai rangé au fond d'un tiroir. Un jour, je le sais, le moment viendra.

Angela Fernandez

La photo des sœurs Brontë

Bruxelles, hiver 1842.

Cela faisait quelques semaines que Charlotte et Emily étaient arrivées au pensionnat de Monsieur et Madame Héger, rue d'Isabelle. Emily s'était laissée emportée par l'enthousiasme contaminant de sa sœur et l'avait accompagnée. Ensemble, elles assistaient au cours assidûment, apprenant la musique, l'allemand et l'anglais. Découvrant des professeurs passionnants et inspirants auxquels Charlotte s'attacha tout particulièrement, une affection pour Monsieur Héger s'installa peu à peu dans son cœur. En-dehors des cours, Charlotte passait le plus clair de son temps penché sur une vieille table en bois dans la chambre qu'elle partageait avec sa sœur. Sous l'encre de sa plume, naissaient les premières idées de *Jane Eyre* où Charlotte y déclara son amour fantasmé pour son professeur.

Les deux sœurs resteront dans le pensionnat jusqu'en octobre suivant. Peu avant leur départ, Anne viendra les voir, motivée par les lettres de récits d'un Bruxelles enchanteur et d'une éducation captivante rue d'Isabelle. Cet automne-là, le temps était plus frais que d'habitude, la pluie omniprésente et l'humidité froissant les feuilles de papier jaunies. Anne étant accueillie pour une courte période, Monsieur et Madame Héger proposèrent aux 3 sœurs de rencontrer leur ami photographe, un Anglais résidant en Provence depuis plusieurs années, fréquentant le cercle des peintres de L'École Provençale, lui aussi de passage à la capitale Belge. Apprêtées pour visiter, la ville sous les pluies d'automne, les trois sœurs posèrent devant un des vieux murs de la cour du pensionnat. Monsieur Héger accompagna son ami le temps de la pose, discutant notamment des derniers courants de peinture que les peintres français développaient alors en Provence. Charlotte en oublia la composition et le cadre familial de l'occasion pour poser son regard sur l'objet de son désir, debout derrière la caméra.

Le photographe

Août 1856, Haworth

John ne fréquentait que les milieux huppés. On pourrait penser qu'il l'était lui-même, mais la réalité n'était pas si brillante. Les amateurs de photographie ne couraient pas les rues, puisqu'il s'agissait de toute évidence d'une lubie de la haute société. Quel intérêt de posséder une représentation figée de soi lorsque l'on ne savait même pas si l'on passerait la nuit au chaud ? L'un des contrats de John avait particulièrement retenu son attention. Trois sœurs, richement vêtues, lui avaient expressément demandé de réaliser leur portrait quelques mois plus tôt. La quantité d'or qu'elles avaient déboursé pour cette réalisation permettrait au photographe de ne plus s'interroger sur son logement pendant encore quelques années, et c'est pourquoi il ne s'était pas indigné outre mesure lorsqu'on l'avait accusé de canular. Mais même sans s'indigner, il n'avait pu s'empêcher de s'interroger, lors de la parution d'articles prétendant qu'il n'était qu'un simple copieur, un menteur et un piètre photographe. La société complète s'empressait de faire le récit des sœurs écrivains qui avaient habité le village des années plus tôt, pleurant à leur triste destin. Mourir si jeunes de maladie quand on possède un si grand talent. Talent au moins proportionnel aux commérages dont elles avaient été victimes de leur vivant. De leur vivant officiel, du moins. Car John ne pouvait envisager cette journée comme un rêve, et bien que pieu croyant, les histoires de fantômes ne lui plaisaient guère.

Alice Loiseau

Secret

Les génies de ce monde, mélomanes, grandes plumes et pinceaux guidés sont dit habités par le talent, inspiré par l'au-delà comme héros parmi les hommes. Car celui qui fut Robert Johnson, par un curieux voyage un soir de pleine lune, se retrouva bien inspiré au croisement des chemins. Et il se pourrait, n'en déplaise à la raison, qu'une jeune fille, bien avant, bien ailleurs, des ambitions et rêves de grandeur, fut aperçue enterrant une modeste boîte de bois au carrefour d'ici et de là. Et le génie naquit, alors une famille sans histoire acquit soudain prodiges et succès. Cependant, de telles choses ne se produisent que rarement par hasard, et le talent ne se cueille pas au gré des chemins. Car si Robert et ceux qui l'ont succédé ou une jeune fille portant sa famille, du jour au lendemain devinrent génies parmi les mortels, la mort ne fut jamais très loin. Devenu jeune femme glorieuse mais seule, la jeune fille accepta l'exercice d'une photographie improvisée, mais loin des résultats escomptés, la vision étrange de deux visages familiers aux côtés du sien, remplissant l'espace vide de la ruelle, lui fit remettre le cliché à ce photographe français, sans plus de mots qu'un vœu à demi-mot de le garder secret. Et la peur au ventre et le regret amer, elle retourna écrire, épuisant le don lourdement payé, la maison remplie des absences de sa vie.

La photo des sœurs Brontë

Charlotte, désormais la dernière sœur Brontë encore en vie, se rappelait ses sœurs. Quand allait-elle pouvoir les retrouver ? Elles avaient formé un trio toute leur vie. Mais maintenant, le trio n'existait plus que dans la mémoire de Charlotte. Elle relisait souvent les écrits de ses sœurs, les seules choses lui restant de ces dernières... et cette photo. Le trio face à un objectif, elle avait détesté cela. Mais Emily avait insisté. "C'est pour la postérité," disait-elle. Les deux autres n'étaient pas à l'aise face à sa proposition et acceptèrent à contrecœur. Pour la postérité. "Trois femmes qui se sont imposées dans le monde littéraire," répétait Emily. "Comment allons-nous laisser une trace ? Les gens se demanderont sûrement qui nous étions. Un nom... nous valons beaucoup plus."

Assises devant la maison familiale toutes les trois, les regards fuyants d'Anne et Charlotte cherchaient un réconfort en la présence de leur sœur. Emily, elle, la tête haute, le regard froid, fixait l'objectif. Son assurance représentait tout le travail que les trois sœurs avaient accompli.

Emily était morte une semaine après. Charlotte, en regardant à nouveau cette photo, se rappelait que les trois femmes se tiraient toujours vers le haut, l'une apportant aux deux autres ce dont elles manquaient. À présent, il n'y avait plus qu'elle et cette photo pour témoigner de l'existence des sœurs Brontë.

Fragments du journal de bord de Charlotte

Le 4 août 1848

Emily est venue nous voir, Anne et moi, en début d'après-midi. Elle est dans tous ses états. Elle tremble. Elle arrive à peine à s'exprimer. Sa respiration est coupée. Au bout d'une quinzaine de minutes, nous arrivons à la calmer. Le premier mot qu'elle arrive à articuler est « on est démasquées » avant de s'évanouir.

Le 2 septembre 1848

Presque un mois est passé depuis le passage d'Emily. Depuis je ne l'ai plus vue, elle se cache chez une amie. Mais cette semaine j'ai reçu une lettre bizarre. Une partie d'un article signé par un représentant du Quaker. Elle avait raison, ils nous ont démasquées. Nous ne sommes plus en sécurité.

Le 20 décembre 1848

La première étape du plan est réalisée. Un ami médecin a rédigé un faux rapport d'autopsie. Emily est officiellement morte. Pour ne pas attirer l'attention de la secte, Anne va rester avec moi d'ici à ce que ce soit le bon moment.

Le 31 mai 1949

Ça fait 3 jours que la deuxième partie du plan est réalisée. Anne est également officiellement partie. Il ne reste que moi.

Le 31 mars 1855

C'est mon tour...

Le 31 mars 1856

Aujourd'hui on sort pour la première fois en public depuis notre mort. C'est pour célébrer notre anniversaire de mort. Nous allons chez un photographe dans un petit quartier.

Diana Tass

Featuring...

Angela Fernandez

Célia Fisli

Olga Laurent

Sarah Martin

Alice Loiseau

